

La parole enfouie

Cauchemars d'Algérie

● Après des années de silence, le long cri d'un poète, dramaturge et romancier de notre quartier.

Il faut parcourir un long chemin pour vivre à nouveau". François Perche (1) l'a parcouru à longueur de vie, à longueur d'une vie – la sienne – pendant laquelle "les mots sont restés coincés dans ma gorge, ne voulaient même pas s'inscrire sur du papier".

Enfin, est venu le temps de dire. Il aura fallu 40 ans !

Dans son roman "Un long chemin" (HB éditions, mars 2001, 99 pages, 80F), François Perche nous livre ses souvenirs mêlés de l'horreur de cette guerre-là. Mais il aura fallu la redécouverte d'une photo pour que la nécessité de les écrire se fasse impérieuse. Grâce à elle il a trouvé la force de libérer les mots enfouis et de s'arracher au silence. "Ces moments qui suintent de mes vingt ans m'ont fait entrer dans la maison de la douleur".

On a beaucoup écrit sur cette page de l'Histoire ou plutôt on n'a pas assez écrit car "on vit dans une société qui n'arrête pas de tout effacer" (2). À preuve, la force du livre de François Perche, écrit avec ses mots de poète. Il n'y a rien de plus dur, de plus coupant que ce langage pour dire l'horreur des tortures, des représailles, de l'impuissance devant la stupidité sanguinaire, celle qui "a toujours imposé silence aux poètes".

JACQUES BULLOT

(1) François Perche a tenu la librairie du 49, boulevard Saint-Jacques. Il a écrit plusieurs articles dans "La Page" (n°22 ; octobre 1994 et n°26, juin 1995) ; notre collaboratrice, Béatrice Hammer, lui a consacré un article (n°21, été 1994)

(2) Didier Daeninckx, in "Mouvements", n°15/16, éditions "La Découverte", juillet-août 2001